

PARLEMENT FEDERAL. SERVICE A VAPEUR, I. P. E.

M. Perry—suite.

Des acheteurs les payaient alors 25 à 40 cents. Mais nous ne pouvions pas les acheter dans les caps, et au jour d'hui le prix en est tombé à 20 cents; de sorte que, vu le manque de combustible, nous payons 100 pour cent sur le prix de ces articles. Ou est le remède? Le gouvernement est sourd aux plaintes il ne veut pas le écouter, il ne veut pas payer la taxe à nos insulaires, il espère, il n'a pas honte de taxer de 50, 55 et dans certains cas, de 70 pour cent les pauvres cultivateurs du comté de Prince-Je dis, M. l'Orateur, que le gouvernement a droit de donner aux habitants de l'île quelque chose en retour des taxes qu'ils paient; qu'il a droit de leur rendre justice. Le gouvernement sais aussi bien qu'un autre, qu'il a brisé le pacte solennel conclu avec l'île du Prince-Edouard. Lord Granville lui a dit qu'il n'avait pas respecté ce pacte solennel, et Sa Seigneurie lui a conseillé de remplir sans retard les conditions de l'entrée de l'île dans la Confédération, de ne pas tâtonner davantage, mais de se mettre à l'œuvre sans retard et de voir ce qu'il y a de mieux à faire. Mon impression est que le ministre des Finances ne songe pas plus aujourd'hui à dépenser un autre millier de dollars pour faire des forages entre les deux caps, qu'il y songeait l'an dernier, ou il y a deux ans. Quand il me dit que durant tout l'été de 1893 et celui de 1894, le temps a été trop orageux pour permettre de travailler à ces forages, c'est une chose que je ne puis croire.

Je ne fais aucun cas de ces déclarations, que je ne puis guère qualifier. C'est simplement une moquerie; c'est une tromperie, une imposture, une impudence politique de la part du ministre, que de dire aux habitants de l'île du Prince-Edouard que pendant l'été dernier, il n'y a pas eu un seul jour où un ingénieur put percer un trou dans le lit du détroit de Northumberland, entre les caps Traverse et Tourmentin. Je m'étonne, M. l'Orateur, qu'il n'ait pas rousé en faisant une pareille assertion. Je ne fais pas cru, et je ne crois pas qu'il l'ait cru lui-même. Dire qu'en 1893 et 1894, il n'y a pas eu un seul jour où une équipe d'hommes ait pu percer un trou à cet endroit! L'homme sur le chemin duquel on avait placé des obstacles avait percé neuf ou dix trous. Cette assertion n'a pas le sens commun, et si le ministre n'a rien de mieux à offrir aux habitants de l'île du Prince-Edouard qu'une pierre quand ils demandent du pain, il est temps de leur dire qu'ils peuvent aller au diable. S'il veut la paix et la tranquillité dans l'île; s'il veut que les insulaires restent loyaux—je ne veut pas dire au gouvernement, mais à la constitution—il ferait mieux de leur rendre justice, et le plus tôt il l'agira ainsi, le plus tôt les insulaires lui en tiendront compte et le plus tôt il favorisera les intérêts de l'île. Le gouvernement, M. l'Orateur n'hésite pas à dépenser des millions pour remplir les conditions de l'entrée de la Colombie-Anglaise dans la Confédération. Les habitants de la Colombie-Anglaise sont-ils donc plus cher au gouvernement que ceux de l'île du Prince-Edouard? C'est possible à un point de vue. Je vois que la Colombie-Anglaise envoie ici des représentants qui tous appuient le gouvernement; mais malheureusement pour notre tunnel, les habitants de l'île ne partagent pas cette manière de voir. Si le ministre des Finances croit forcer les libres, indépendants et loyaux habitants de l'île du Prince-Edouard à adopter ses vues en refusant de leur rendre justice, il se trompe grandement et ne les connaît nullement.

Il y a à Summerside un journal appelé le Summerside Journal. Je suis sûr que le ministre des Finances en connaît bien le rédacteur et que ce dernier connaît bien le gouvernement. Pourquoi m'arge-t-il au résor du Canada dans une

proportion de \$1,500 par année—je ne le sais pas, et je crois que c'est pour rien du tout. Il publie un long article conseillant au gouvernement de changer la route de George et Picton et d'amener le bateau, ou un autre bateau quelconque, entre le cap Traverse et le cap Tourmentin, ou entre la West Point et Richibouctou. Je ne lirai pas tout l'article si se trouve que j'ai un peu plus de confiance dans ce journal que mon honorable ami, le chef de l'opposition n'en a dans la presse tout en général. C'est dans la dernière partie de l'article que le poison existe.

Nous croyons que maintenant, il dépend presque entièrement des électeurs du comté de Prince-Je dis, M. l'Orateur, que le gouvernement a droit de donner aux habitants de l'île quelque chose en retour des taxes qu'ils paient; qu'il a droit de leur rendre justice. Le gouvernement sais aussi bien qu'un autre, qu'il a brisé le pacte solennel conclu avec l'île du Prince-Edouard. Lord Granville lui a dit qu'il n'avait pas respecté ce pacte solennel, et Sa Seigneurie lui a conseillé de remplir sans retard les conditions de l'entrée de l'île dans la Confédération, de ne pas tâtonner davantage, mais de se mettre à l'œuvre sans retard et de voir ce qu'il y a de mieux à faire. Mon impression est que le ministre des Finances ne songe pas plus aujourd'hui à dépenser un autre millier de dollars pour faire des forages entre les deux caps, qu'il y songeait l'an dernier, ou il y a deux ans. Quand il me dit que durant tout l'été de 1893 et celui de 1894, le temps a été trop orageux pour permettre de travailler à ces forages, c'est une chose que je ne puis croire.

Il est de fait qu'il nous faut à Ottawa des représentants sympathiques au gouvernement, pour appuyer nos réclamations et pour veiller à ce que nous obtenions justice. Nous avons pleine confiance que le gouvernement actuel sera appuyé aux prochaines élections. Les signes des temps font présager un résultat de ce genre, d'une manière bien plus positive qu'à la dernière élection, lorsque le gouvernement a été si joyeusement supporté. Que le peuple ne s'abuse pas sur ce point, tout conservateur doit rester fidèle à son drapeau, et tout libéral ou déserteur qui désire être du vainqueur, devra voter pour le candidat conservateur.

N'est-ce pas là de la corruption, n'est-ce pas de l'intimidation? Les honorables députés remaquèrent la déclaration concernant les membres du parti conservateur qui se tiennent unis, mais en ce qui concerne les déserteurs libéraux nous n'en avons pas.

Ainsi, Prince-est devrait se rallier à la cause d'un homme tel que M. R. Hunt, s'il est candidat, et n'ai aucun doute qu'il le sera.

Je crois qu'il est candidat.

—qui mérite la confiance de cette division électorale, et qui, s'il est élu, sera en position de veiller à ce que les droits et privilèges du peuple de cette division électorale et du pays leur soient garantis. Si vous lisez monsieur Hunt, qui a déjà beaucoup fait pour le comté—considérablement plus qu'aucun homme du dehors a fait ou peut faire—et qui, en parlant, pourrait faire beaucoup plus, et agissant conjointement avec monsieur Josiah Wood, de Westmoreland, avec d'autres représentants favorablement disposés, obtiendront une route postale d'hiver ouverte au moins aux caps, entretenant ce service au moyen du "Stanley" ou de quelque autre steamer d'une égale force.

Si le peuple avait le bonheur d'obtenir les services parlementaires de ce Goliath, M. Hunt, de concert avec cet autre Goliath M. Wood, la population de l'île aurait tout l'influence dont elle a besoin. Mais il faut se rappeler que le Goliath M. Wood n'a pas réussi à débayer la neige sur son chemin de fer, durant l'hiver dernier, et partant les malles n'ont pu être transportées sur ce chemin jusqu'aux caps, pendant huit, dix ou douze jours, M. Wood n'aurait pas à dépenser l'argent nécessaire; il a cru qu'il lui en coûterait trop cher pour débayer la voie ferrée dont il a le contrôle, et qui a été largement subventionnée par le gouvernement du Canada, dans le but de transporter les malles et les passagers entre les caps. Mais si M. Wood a jugé opportun de ne pas dépenser quelques centaines de piastres pour accommoder la population de l'île, il a trouvé bien avantageux pour lui d'avoir le chemin construit dans une grande proportion par le gouvernement du Canada, en même temps qu'un quai était construit au coût de quelque chose comme un million de piastres de l'argent public. Mais de quelle utilité sont ces efforts pour accommoder le service public lorsque nous n'avons pas de traverse entre les Caps Traverse et Tourmentin?

Le rapport déclarant que les travaux requis ne pouvaient être faits est un tour de passe-passe des mieux conditionnés que j'aie vus. Je crois que le gouvernement actuel ne fera rien pour améliorer le service. Depuis près de vingt ans cette question leur est soumise; mais aucun soulagement n'a été accordé à la population de l'île du Prince-Edouard. Elle se trouve en souffrance aujourd'hui, par le défaut de communication postale d'hiver, autant qu'elle l'était sous l'ancien régime. Il leur faut encore recourir aux bateaux d'hiver. L'hiver dernier a été rigoureux et durant certains jours les bateaux n'ont pu faire la traversée. Toutefois ceci n'était pas de la faute des bateliers, qui sont presque tous des habitants de l'île et des gens intrépides et dignes de confiance, toujours capables et désireux de bien faire leur devoir. Quel est le montant de leur salaire? Je l'ignore. Nous le saurons par le rapport demandé. A mon avis leur salaire est assez modeste, pendant qu'ils devraient être bien rémunérés, vu qu'ils exposent leurs vies et qu'ils tiennent la vie des passagers entre leurs mains durant la traversée. Je n'entends pas dire qu'ils devraient avoir un salaire égale au traitement du ministre des Finances, \$8,000 par année, mais ils devraient être bien payés pour l'ouvrage qu'ils font, et dans tous les cas, je crois qu'ils devraient être mieux rémunérés que je crois qu'ils ne le sont présentement. J'ai essayé de démontrer qu'il y a un point où la traverse d'hiver devrait être n'est pas entre Georgetown et Picton. Dans tous les cas, le gouvernement devrait s'assurer avec tout le soin possible, où se trouve le meilleur point pour la traversée, non par ou-dire, non pas en plaçant un homme au sommet d'un phare et acceptant le rapport fait par cet homme, mais en envoyant des hommes compétents et dignes de confiance, des hommes choisis par le gouvernement, sur divers points, pour s'assurer du point le plus avantageux. Ces officiers trouveraient qu'entre les Caps Traverse et Tourmentin la traversée peut s'opérer tous les jours; on trouverait un pareil état de choses entre Summerside et le Cap Tourmentin, et je crois qu'il ne serait pas difficile de traverser dans un bateau commun, presque tous les jours, entre la Point-Ouest et Richibouctou. Si le rapport était favorable à la route de la Pointe-Ouest, alors le gouvernement devrait passer un contrat avec la compagnie américaine qui se trouve sous la direction du Dr Bertram. Si le rapport est favorable à la route de Summerside, elle devrait être établie. Si le rapport était favorable à la route entre Summerside et le Cap Tourmentin, la traversée devrait être établie en cet endroit. Je sais que les représentants du comté de King vont se lever en armes pour combattre la proposition, et il n'y a aucun doute qu'ils exercent de l'influence sur le gouvernement qu'ils appuient. Il sont personnellement intéressés à avoir une traverse en steamer à Georgetown, situé dans l'est de l'île. La route du cap Traverse ou de Summerside serait dans le centre de la province; mais je mets de côté toutes ces questions de clocher et je prétends que le gouvernement devrait s'assurer des endroits où se trouvent les traverses les plus praticables, et ensuite, son égard à aucun intérêt, il devrait établir une traverse au point qui sera le mieux adapté à cet fin, d'après le rapport des ingénieurs.

de la famille examinant le genre de littérature qu'on introduit dans leurs demeures. Aucun père, aucune mère ayant conscience de la grave responsabilité qui leur incombe ne voudraient permettre à leurs enfants de fréquenter les criminels, de frayer avec des gens de mauvaise vie, et cependant les gazettes séculières et toute sorte de brochures profanes qui leur tombent sous la main avec profusion, tous les jours, de tous côtés pulsent des récits circonstanciés de toutes sortes de turpitudes et de crimes. En beaucoup de cas, ces descriptions sont tellement insinuantes et si mal voilées qu'elles pervertissent l'imagination des jeunes lecteurs et lectrices et les incitent à des actes d'immoralité et même de désespoir. Quand aux livres, les plus populaires et les plus répandus sont, pour dire le moins très dangereux.

Les parents qui tiennent à préserver leurs fils et leurs filles "de la contagion et du déshonneur" et préfèrent les voir vertueux et respectables plutôt que mondains et dignes de mépris, banniront toute cette littérature innade et ces nouvelles à pernicieuse sensation de leurs maisons, aussi impitoyablement qu'ils en chasseraient des malfaiteurs.

Si c'est déshonorant et démoralisant de s'associer avec des hommes dissolus et avec des femmes débauchées, ce n'est certes pas se rendre digne d'estime de faire leur compagnie, dans des journaux et des revues, des brochures ou des lettres qui révèlent leur corruption et dépeignent leurs honteuses et criminelles actions.

LISEZ! LISEZ!

LISEZ!

Je viens de recevoir le reste de mes marchandises du printemps et je peux garantir que l'on trouvera les meilleurs marchés à mon magasin. Voici le temps des semences. J'ai encore un peu de GRANDES DE TREFLE. Venez vite, sinon vous en manquerez.

Marchandises Seches

En marchandises sèches, je puis dire que mon Stock est au complet. Le tout sera vendu à prix réduits.

Groceries

Farine, Bottes et souliers, etc. etc

QUINCAILLERIES

Tout ce dont vous avez besoin. Inutile pour vous d'aller ailleurs pour de meilleurs marchés. Nous vous donnerons toute la satisfaction que vous désirez. Entrez à mon magasin et vous serez convaincus. Nous achetons les œufs. Nous avons sur la route un homme qui vous paiera le plus haut prix pour les œufs. Il a toujours un bon assortiment de marchandises à votre disposition. Faites lui bon accueil. J. B. Poirier Tignish 23 mai, '95. 3m.

LES MAUVAISES LECTURES ET MGR DE GOESBRIAND

Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington, vient d'adresser une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse, sur les mauvaises lectures, déclarant l'urgence d'une surveillance plus vigilante des sujets de lecture dont se repaissent les jeunes gens. A cette saison, dit-il, où la lecture est le principal passe-temps, il importe que les chefs

de la famille examinant le genre de littérature qu'on introduit dans leurs demeures. Aucun père, aucune mère ayant conscience de la grave responsabilité qui leur incombe ne voudraient permettre à leurs enfants de fréquenter les criminels, de frayer avec des gens de mauvaise vie, et cependant les gazettes séculières et toute sorte de brochures profanes qui leur tombent sous la main avec profusion, tous les jours, de tous côtés pulsent des récits circonstanciés de toutes sortes de turpitudes et de crimes. En beaucoup de cas, ces descriptions sont tellement insinuantes et si mal voilées qu'elles pervertissent l'imagination des jeunes lecteurs et lectrices et les incitent à des actes d'immoralité et même de désespoir. Quand aux livres, les plus populaires et les plus répandus sont, pour dire le moins très dangereux.

Les parents qui tiennent à préserver leurs fils et leurs filles "de la contagion et du déshonneur" et préfèrent les voir vertueux et respectables plutôt que mondains et dignes de mépris, banniront toute cette littérature innade et ces nouvelles à pernicieuse sensation de leurs maisons, aussi impitoyablement qu'ils en chasseraient des malfaiteurs.

Si c'est déshonorant et démoralisant de s'associer avec des hommes dissolus et avec des femmes débauchées, ce n'est certes pas se rendre digne d'estime de faire leur compagnie, dans des journaux et des revues, des brochures ou des lettres qui révèlent leur corruption et dépeignent leurs honteuses et criminelles actions.

LISEZ! LISEZ!

LISEZ!

Je viens de recevoir le reste de mes marchandises du printemps et je peux garantir que l'on trouvera les meilleurs marchés à mon magasin. Voici le temps des semences. J'ai encore un peu de GRANDES DE TREFLE. Venez vite, sinon vous en manquerez.

Marchandises Seches

En marchandises sèches, je puis dire que mon Stock est au complet. Le tout sera vendu à prix réduits.

Groceries

Farine, Bottes et souliers, etc. etc

QUINCAILLERIES

Tout ce dont vous avez besoin. Inutile pour vous d'aller ailleurs pour de meilleurs marchés. Nous vous donnerons toute la satisfaction que vous désirez. Entrez à mon magasin et vous serez convaincus. Nous achetons les œufs. Nous avons sur la route un homme qui vous paiera le plus haut prix pour les œufs. Il a toujours un bon assortiment de marchandises à votre disposition. Faites lui bon accueil. J. B. Poirier Tignish 23 mai, '95. 3m.

Your Stomach Distresses You. after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPSAN TABLETS. Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripsan Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIPSAN CHEMICAL CO., 10 Spruce St., New York.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

The First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased members; Conducted on the Best Plan. AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address

GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island. Moncton and Summerside. June 7th '94-11

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand. Don't fail to try our Celebrated Farmers' JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE. Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.

BIG SHOW AT ALBERTON

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardware, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line. Dont buy until you see my goods. THOS. WILKINSON Cheapside Store ALBERTON P. E. I.

RIPANS ONE GIVES RELIEF.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. Ripsan Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.